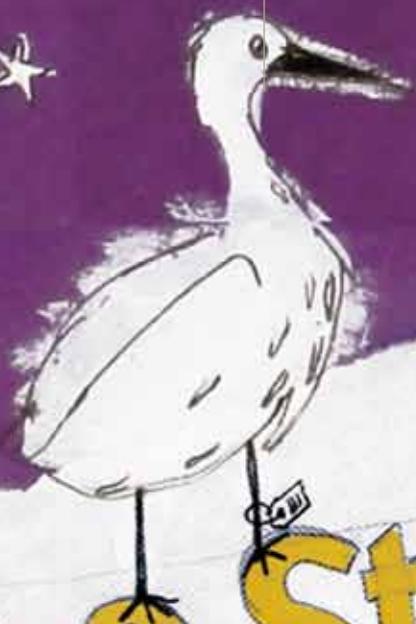


QUATRE MARES



RDV à Bédanne!





Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales
du 5 juillet au 1^{er} septembre / Spécial été / Supplément au n° 127

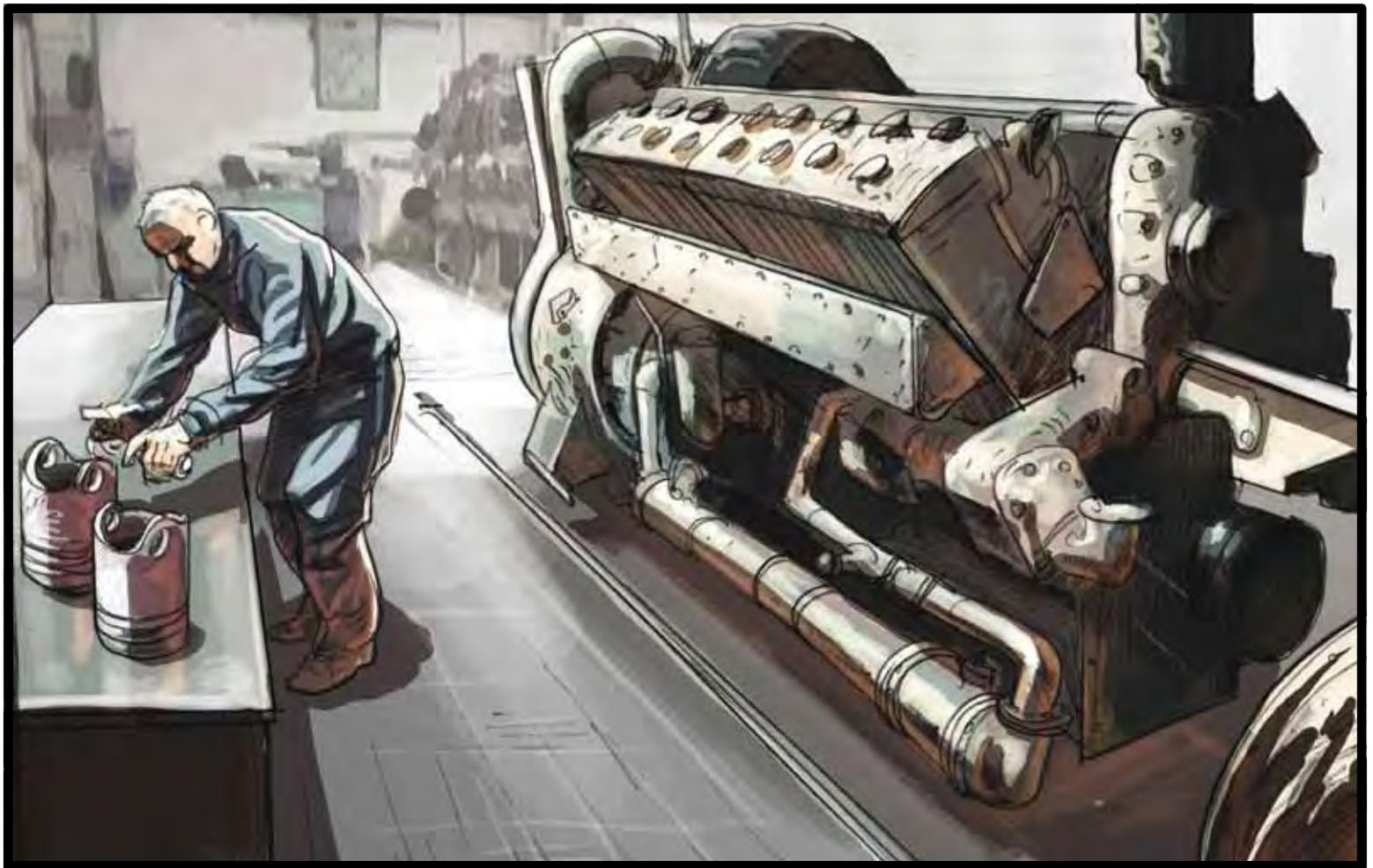


Un été
avec
entrain



Sur les rails *de Quatre-Mares*

Les ateliers SNCF de Quatre-Mares sont spécialisés dans la maintenance et la réparation des locomotives diesel-électriques de grosse puissance. C'est l'un des plus importants technicentres de France, un lieu réputé pour son savoir-faire et ses capacités de production hors norme. Le Stéphanois a pu visiter ces lieux placés sous haute surveillance.



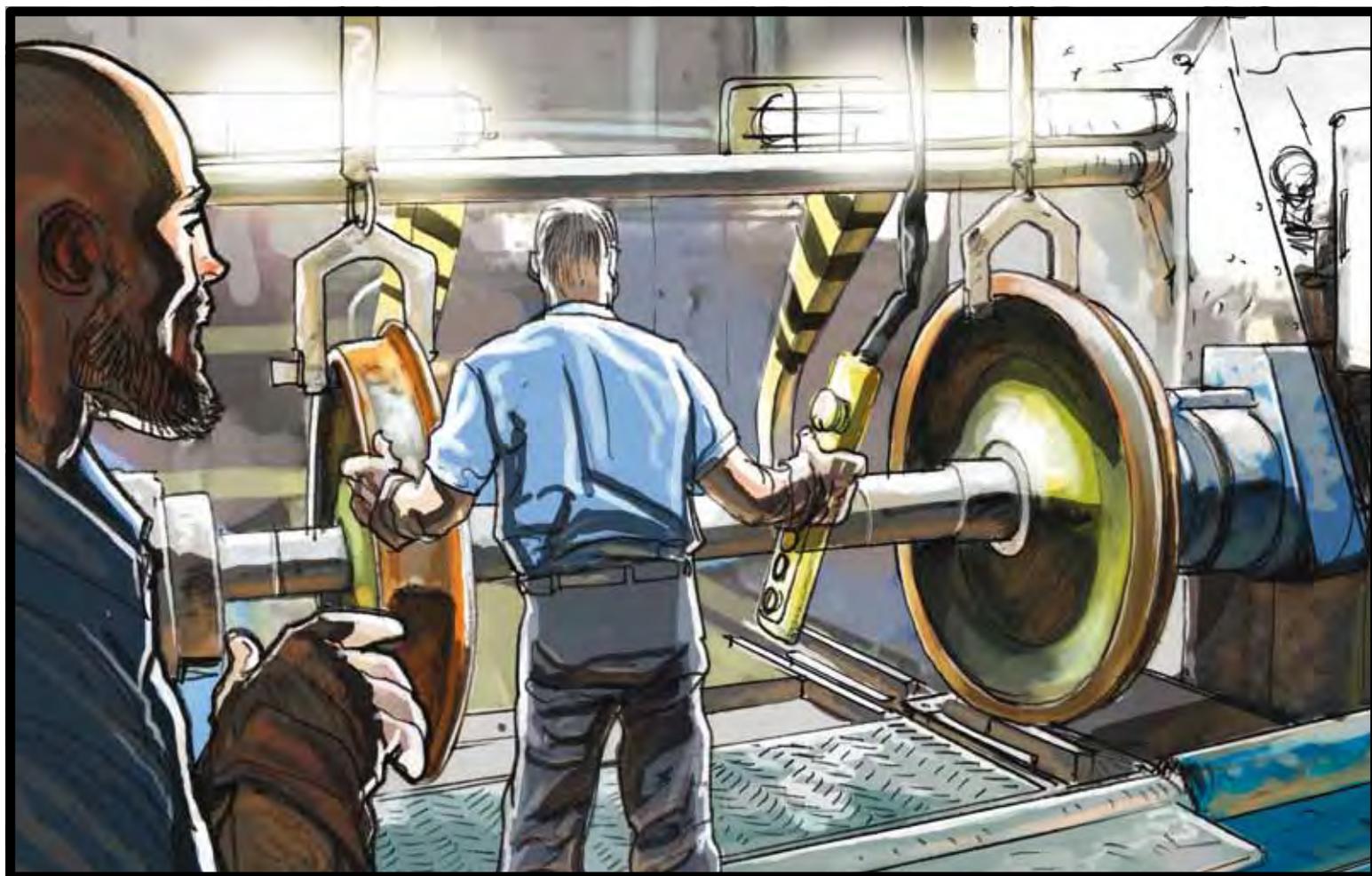
Premier constat, on n'entre pas à Quatre-Mares comme dans un moulin... Tout d'abord, deux agents de sécurité réclament nos cartes d'identité et nous remettent un badge « visiteur » dûment numéroté. Ensuite, les gardes avisent la direction de notre arrivée. Gérard Lebigre est « responsable innovation »,

il sera notre guide durant les deux heures que nous passerons au technicentre de Quatre-Mares avec le dessinateur de bande dessinée Ronan Toulhoat.

Le responsable innovation nous donne à revêtir les inévitables « E.P.I. », ces équipements de protection individuelle, à savoir une casquette renforcée, un gilet fluo et d'impayables

surchaussures coquées, ce qui n'est toutefois pas une mesure folklorique, compte tenu de la nature potentiellement dangereuse de l'activité qui mobilise les 700 cheminots du site de Quatre-Mares.

Ici, on désosse, on répare et on entretient des machines de plusieurs dizaines de tonnes. La présence d'un artiste sur ce reportage a



été la seule solution admise par la SNCF pour rapporter des images. « *Il est interdit de faire des photos ici, prévient Gérard Lebigre, surtout des collègues à leurs postes de travail, car avec l'ouverture à la concurrence, nous devons protéger notre savoir-faire.* »

L'avertissement est loin d'être anecdotique, de cette « ouverture à la concurrence » nous en constaterons les effets plus ou moins heureux sur l'organisation du travail et sur le fonctionnement de Quatre-Mares...

Cathédrales de fer pour monstres désossés

Les ateliers ont été créés peu de temps avant la Première Guerre mondiale sur un site marécageux remblayé (des ballastières, propriété de la compagnie ferroviaire) situé dans le prolongement sud des anciens ateliers Buddicom de Sotteville-lès-Rouen. Aujourd'hui partiellement désaffectés, les ateliers Buddicom furent fondés en 1841, place des Chartreux à Petit-Quevilly, avant d'être transférés près d'Eauplet pour assurer la fabrication des locomotives et des voitures des Chemins de fer de l'Ouest, avec, notamment, des capitaux et des savoir-faire britanniques. L'influence « bri-

tish » sur ces terres cheminotes ne s'arrêtera d'ailleurs pas là. Lors de la Grande Guerre, les troupes anglaises de la Royal Engineer's Corps utiliseront les tout récents ateliers de Quatre-Mares, rebaptisés à l'occasion « Camp Locos' Works », pour leur propre compte entre 1917 et 1919. « *Dès l'origine, explique Gérard Lebigre, les ateliers ont été conçus pour réparer les locomotives de grosses puissances, des locos de trains de marchandises et de certains trains de voyageurs. L'autre grand centre en France est celui de Nevers, mais ici, on est spécialisé dans les grosses machines, les grosses visites et les grosses réparations.* » Les ateliers de Quatre-Mares sont effectivement dimensionnés pour le gros, le grand et le lourd. Ses cinq bâtiments couvrent quatorze hectares, ils sont hauts comme des cathédrales industrielles cousues de poutres en treillis de fer rivetées et de ciment armé.

Examens non destructifs

Ces « cathédrales » reposent sur des pilotis de béton, de solides structures bien utiles pour supporter les quelque trente-cinq ponts roulants nécessaires au levage de ces morceaux de « bébés » diesel-électriques de 80 à

100 tonnes chacun. Ces monstres qui têtent jusqu'à 600 litres de carburant par heure sont ainsi capables de déployer une puissance de 2 000 à 3 600 chevaux. « *Après un cycle d'1,5 million kilomètres, la loco arrive dans le premier hall, celui qui est le plus haut, où elle est délestée d'un maximum de pièces. Chaque pièce est démontée, nettoyée et contrôlée dans un atelier spécialisé, commente Gérard Lebigre. Le technicentre de Quatre-Mares est une école nationale END, c'est là une de nos grandes spécialités.* »

Malgré le passé angliche des ateliers stéphanois, END ne veut pas dire « fin » mais Examen Non Destructif. « *C'est une technique pour rechercher un défaut sur une pièce sans avoir à la creuser ou la détériorer. On utilise pour ça la magnétoscopie, les ultrasons, le ressuage. C'est important pour nous de garder ce savoir-faire, c'est ce qui fait la différence avec la concurrence.* » En moins de trente jours, la machine est entièrement auscultée, réparée et redonnée à son établissement d'origine, l'établissement « client », après avoir subi deux séries d'essais.

Les seules opérations de maintenance moteur nécessitent à la fois des compétences « thermiques » comme « électriques ». En effet, les ▶



► fameux autorails sont composés d'une génératrice accouplée à un moteur diesel, les moteurs électriques entraînant en l'occurrence l'essieu moteur, « l'électricité donne plus de souplesse », précise Gérard Lebigre. Les automotrices, quant à elles, sont exclusivement électriques. Gérard Lebigre nous montre les différents ateliers où s'égrènent les opérations de maintenance, chaque atelier fonctionnant comme une petite PME, avec ses « clients » et ses « fournisseurs », avec ses entrées et ses sorties d'argent, même si, au final, tout cela reste dans le giron de l'entreprise SNCF. « C'est un système comme le privé, dit Gérard Lebigre, on a des comptes à rendre. »

Plus d'accidents du travail, moins de cheminots

« La SNCF est en train d'appliquer le modèle Toyota à son organisation du travail, déplore Hervé Lenoir, secrétaire général CGT, le modèle client-fournisseur interne à l'entreprise est aberrant. » Le syndicaliste estime notamment que le « toyotisme » (lire encadré) est la cause de bien des dysfonctionnements au sein de l'entreprise, voire, que ce système

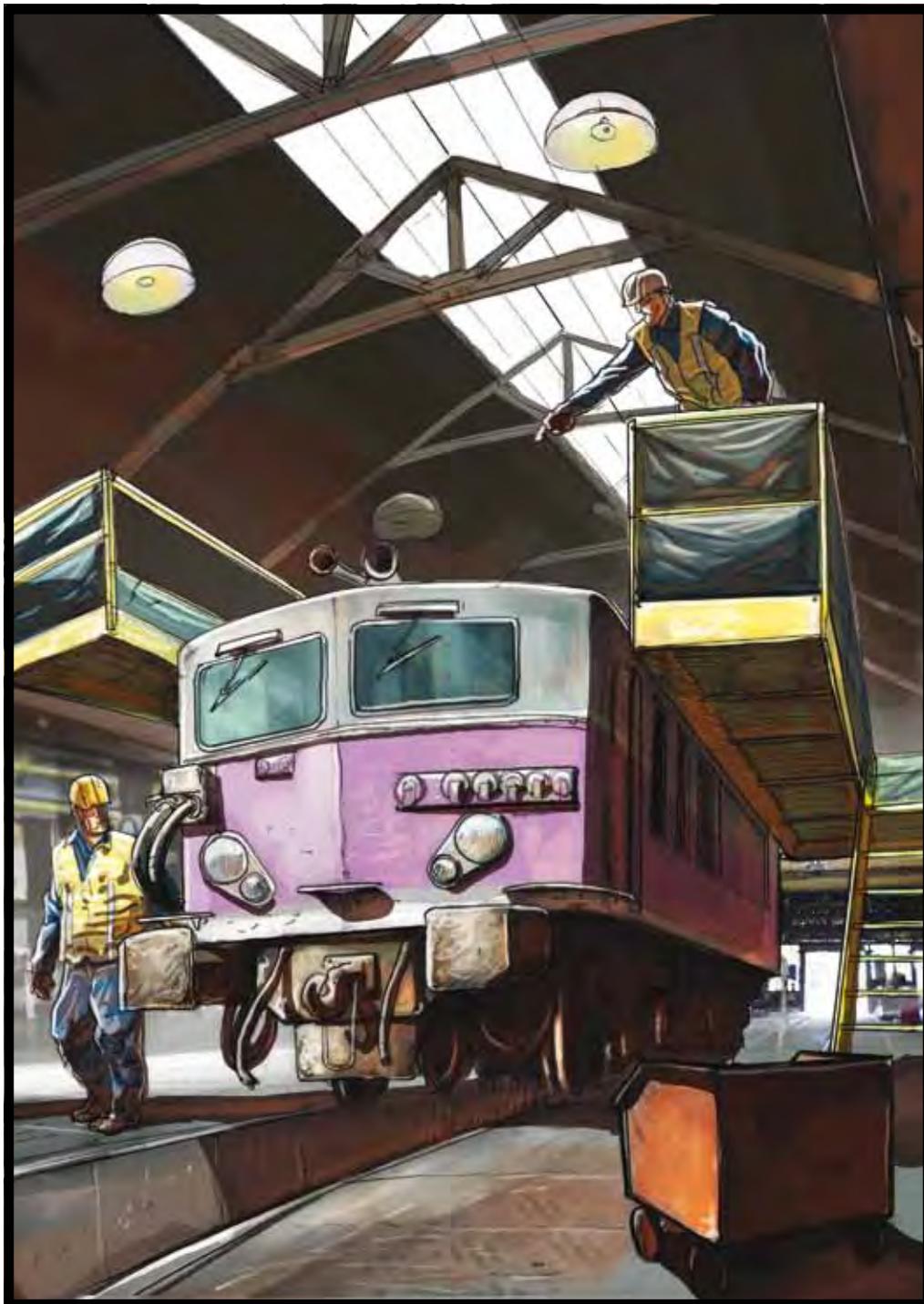
« comme le privé » est responsable de l'augmentation des accidents du travail observable sur Quatre-Mares. « Les autres activités de la SNCF, donc nos clients, font pression sur l'établissement pour réduire les coûts et les délais, ce qui a tendance à aggraver les conditions de travail des cheminots et à pousser à faire des choix à court terme. Il n'y a plus de stocks, par exemple, tout se fait à flux tendus. »

Hervé Lenoir reconnaît cependant, tout comme Gérard Lebigre lors de notre visite, qu'une partie de ces accidents reste néanmoins peut-être imputable au manque de vigilance des nouvelles générations de cheminots, mais, dit-il, « cela n'explique pas tout. Je ne dis pas que la direction et que le Comité hygiène et sécurité au travail ne font rien, bien au contraire, je dis juste que cette organisation du travail est aussi et surtout en cause. Elle repose sur des normes purement bureaucratiques, déconnectées des besoins réels. Sur le terrain, les gens qui en subissent les effets ne vont pas au boulot dans les meilleures dispositions d'esprit. Et puis, souligne le représentant syndical, derrière l'argument de la sécurité invoqué par la direction, c'est une logique de diminution des coûts qui domine. À

cause de cela, l'entreprise n'a plus de vision à long terme. Les ateliers ont des problèmes de livraison, voire d'énormes difficultés d'approvisionnement, c'est du grand n'importe quoi. » La logique de flux tendu serait responsable, toujours selon Hervé Lenoir, de la destruction d'un cinquantaine d'emplois sur le site de Quatre-Mares. « On est dans un système qui gère le personnel en fonction des besoins de production, ce qui augmente le nombre de CDD et d'intérimaires. » Le flux tendu serait en outre responsable d'un autre phénomène. Et celui-là, des plus étonnants, du moins, dans l'enceinte même d'un site spécialisé dans l'entretien de locos de fret. Les ateliers de Quatre-Mares sont en effet le théâtre d'un intense trafic... de poids lourds. « Jusqu'à 80 par jour », souligne Hervé Lenoir.

Plus de camions, moins de fret ferroviaire

L'une des grandes spécialités de Quatre-Mares est le traitement des blocs essieux. De même qu'un boulon est l'assemblage d'une vis et d'un écrou, « un essieu est composé d'un corps et de ses deux roues », rappelle Gérard Lebigre. Les



essieux sont les pièces maîtresses des bogies, ces chariots mobiles sur lesquels sont posés les châssis des wagons et des locomotives. Les bogies permettent notamment aux trains de négocier les courbes. Gérard Lebigre nous montre la partie incurvée de la roue, sur sa face interne. « Vous savez pourquoi la roue est incurvée comme ça ? demande-t-il. Cette forme permet de rentrer dans les virages, car plat de roue contre plat du rail, ça ne marcherait pas. » Les opérations liées aux essieux sont probablement ce qu'il y a de plus impressionnant à voir. Certes, l'écartement des faces internes de l'essieu doit être pile poil de 1 435 millimètres, une norme utilisée presque partout en Europe,

(seuls les Espagnols et les Russes utilisant des écartements différents), mais le plus spectaculaire est de savoir que les roues métalliques sont calées à froid sur le corps d'essieu, et cela sans fixateur, par une machine qui exerce une « simple » pression de deux à quatre tonnes. « Il y a 0,35 millimètre de serrage, nous montre un cheminot, trois dixièmes de différence suffisent pour empêcher la rotation de la roue sur son axe. Pour les démonter, on injecte entre la roue et le corps une huile sous pression à 1 500 bars et on pousse avec la presse. » C'est aussi simple que ça... Mais les choses paraissent bientôt moins simples, moins évidentes : ces essieux sont

tous arrivés et repartiront tous, non dans quelque wagon, mais sur un semi-remorque ! « La SNCF possède Geodis qui est le premier transporteur routier européen, remarque non sans ironie le syndicaliste CGT. On est en train de démolir le fret SNCF, sous sa forme porte-à-porte, « wagon isolé », sous prétexte qu'il est trop cher, mais si on raisonnait vraiment à coût égal, le fret ferroviaire serait rentable. On raisonne toujours en coûts financiers, jamais en coûts sociaux, ni environnementaux. Entre Sotteville-lès-Rouen et Mantes-la-Jolie, une loco consomme autant qu'un fer à repasser. »

Hervé Lenoir évoque ainsi les « 329 locos de fret qui pourrissent sur le triage sottevillais ». Ce qui explique probablement que les machines-outils, dont une fraiseuse sur portique de vingt mètres – « il n'en existe que trois au monde comme celle-là, il a fallu aller chez Boeing à Seattle pour apprendre à s'en servir » –, ne tournent presque plus, dans les ateliers de Quatre-Mares... ♦

Travail sauce Toyota

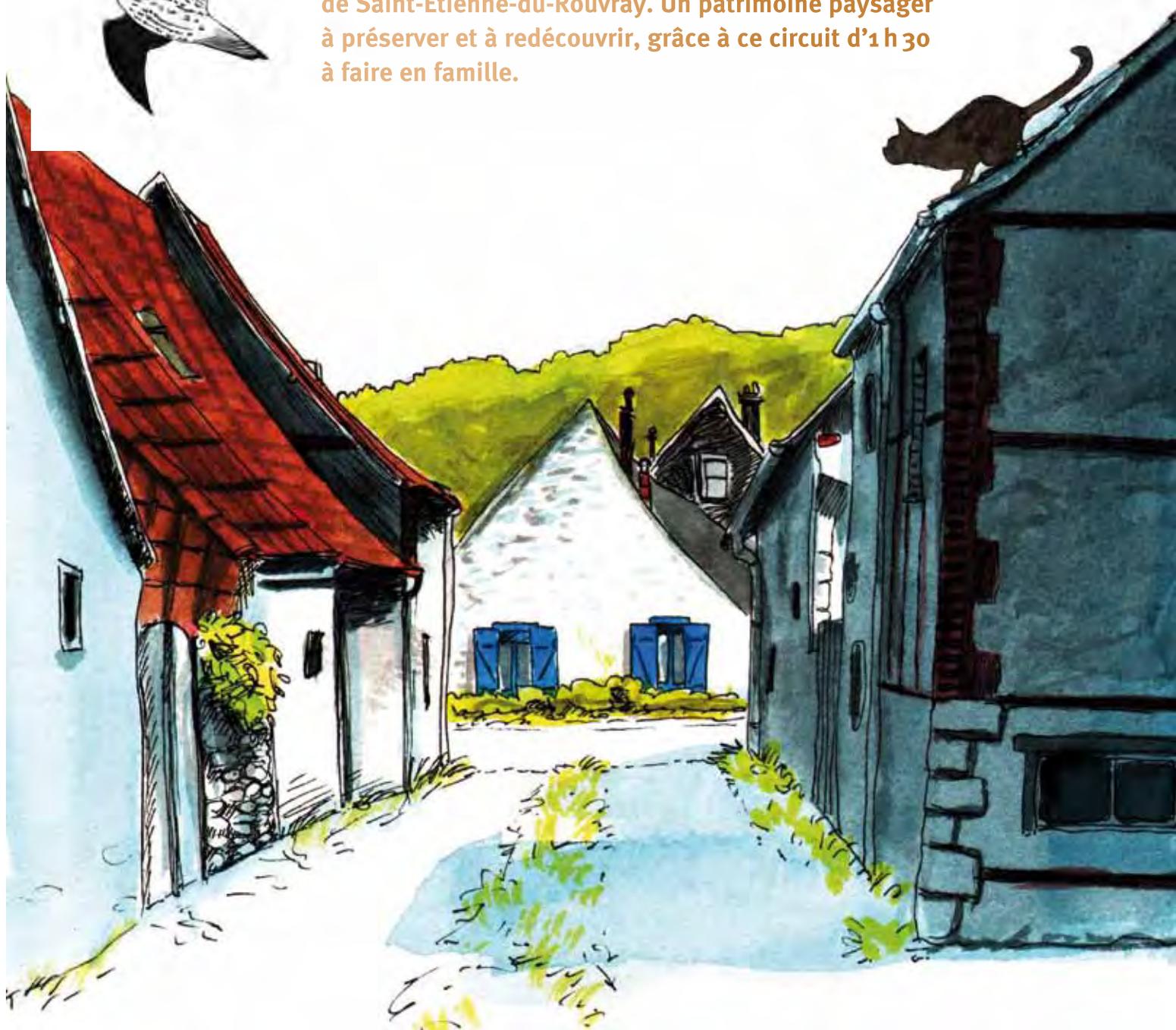
Le « toyotisme » est une organisation du travail reposant sur le principe de fabrication à flux tendu, dans laquelle sont éliminés les stocks, tant en amont de la production (pièces détachées), qu'en sortie de ligne, c'est le « juste-à-temps ». Le toyotisme repose notamment sur le *kaizen* (« amélioration continue » en japonais), qui découpe la ligne de production en unités autonomes qui traitent entre elles selon les principes du client-fournisseur, dont l'un des effets recherchés est la réduction des coûts de production. Si le toyotisme est conçu pour optimiser les moindres gestes des travailleurs et limiter le gaspillage, son application, souvent bureaucratique, peut vite tourner à l'absurde et provoquer des situations telles que celle décrite par Hervé Lenoir, syndicaliste CGT : « Cet hiver, un train de voyageur est resté bloqué à cause d'une panne de motrice due à la neige. Au lieu de régler le problème très rapidement en mobilisant la loco la plus proche par un simple coup de fil, il a fallu mettre en route une procédure longue et complexe, faire appel à une unité cliente, parler coûts, etc. Résultat : les voyageurs ont attendu dans le froid. »



À pied par les *chemins de traverse*



Sentes et cours communes révèlent le côté campagne de Saint-Étienne-du-Rouvray. Un patrimoine paysager à préserver et à redécouvrir, grâce à ce circuit d'1 h 30 à faire en famille.





Le départ s'effectue sur le parvis de la mairie, place de la Libération. Dirigez-vous à gauche en empruntant la rue Lazare-Carnot. Au 46, une porte en fer donne sur un passage étroit et sombre entre deux maisons. Ce passage forme un coude et débouche sur une cour commune. À la sortie de la cour, traversez la rue Léon-Gambetta et remontez par le chemin qui débouche sur le collège Pablo-Picasso. Face au collège, tournez à droite et dirigez-vous vers la placette qui borde la résidence pour personnes âgées Ambroise-Croizat. À gauche, une sente monte en longeant la résidence. Son accès est permis de 8 à 19 heures. À mi-hauteur, retournez-vous pour observer le panorama : devant vous, le vert coteau est de la Seine et sur le plateau, Belbeuf.

Le vert coteau

La sente débouche sur une place au cœur d'un lotissement paisible. Votre promenade se poursuit sur la gauche puis à droite, donnant sur l'avenue du Val-l'Abbé à la hauteur de l'école maternelle Frédéric-Rossif et ses colonnes peintes par l'artiste Jean Brumachon. Avant Le Rive Gauche, bifurquez vers la droite, rue Larson-Couture. Après quelques dizaines de mètres de descente, traversez le quartier de la Ruelle-Danseuse en prenant à gauche l'allée des Fileurs qui vous conduit vers l'avenue Olivier-Goubert. Traversez l'avenue en empruntant le passage piéton et suivez la sente qui débute face au passage. À la sortie de la sente, prenez à gauche dans la rue Armand-Barbès puis encore à gauche, rue Auguste-Blanqui. Au bout à droite, un court passage vous conduit vers le Val l'Abbé. Prenez le large trottoir ombragé pour rejoindre le parc Henri-Barbusse, endroit idéal pour une pause : goûter, jeux d'enfants, canards...

Les plus courageux peuvent s'offrir une variante. Pour cela, il suffit de traverser l'avenue du Val-l'Abbé et de s'engouffrer dans le bois du même nom, en suivant le sentier. Au fond du bois : prendre le chemin à droite et, après les jardins ouvriers, revenir vers le parc Henri-Barbusse par la rue Jean-Rondeaux et le Val l'Abbé en longeant le lotissement Jean-Lurçat.

Quittez le parc Henri-Barbusse, vers le bas de la Ville en passant devant l'enclos des canards. Prenez la rue Paul-Vaillant-Couturier à droite et, tout de suite à gauche, la rue Auguste-Blanqui. Profitez de la vue sur le clocher de l'église puis dans le bas de la rue, à l'entrée de la sente au n° 5 jetez un coup d'œil à l'une des plus



vieilles façades du centre, sur votre droite. Sur votre gauche, une imposante glycine s'offre au regard des passants.

Cherchez le puits

La sente vous conduit rue Léon-Gambetta que vous prenez à gauche pour quelques mètres avant de rejoindre à droite la place de l'église Saint-Étienne, ornée d'érables boules puis prolongée par un jardin de curé... Sur le parvis de l'église, prenez à droite devant le supermarché et empruntez le passage qui vous conduit vers une jolie cour aménagée. Cherchez le puits. Si vous êtes observateurs, c'est le deuxième puits croisé sur votre parcours...

À la sortie de la courette, dirigez-vous à gauche sur la rue Léon-Gambetta. Admirez quelques bâtisses et anciens corps de fermes, témoins de l'activité agricole qui a façonné le bourg depuis le Moyen-Âge. Traversez l'avenue Olivier-Goubert toujours en longeant la rue Léon-Gambetta, puis prenez la première cour à droite avant de vous diriger à gauche, à la sortie. Par la rue Pierre-Corneille, rejoignez le square Pauline-Léon puis à gauche la rue de la Gachère qui vous conduira vers votre point de départ, place de la Libération. ♦

■ PLUS D'INFOS

Retrouvez les explications audio de Déborah Lefrançois sur www.saintetiennedurovray.fr

Des cours pas si communes

À force de les avoir sous les yeux, on ne les voit plus... L'un des objectifs de cette promenade urbaine est d'inciter à se réapproprier ce patrimoine stéphanois. Avec la boucle verte, la ville compte plusieurs kilomètres de cheminements, que chacun peut emprunter à sa guise pour les déplacements quotidiens comme pour flâner... Bref du déplacement doux et durable à préserver. Idem pour les cours communes. Responsable du paysage urbain à la direction de l'urbanisme, Déborah Lefrançois qui a conçu cette promenade urbaine rappelle que l'on compte une soixantaine de cours communes dans le centre-ville, notamment autour de la rue Léon-Gambetta. Héritage de l'ancien bourg agricole, ces cours sont le plus souvent privées. Si elle ne peut toutes les rénover, la Ville est attentive à ce qu'elles ne deviennent pas de simples stationnements, mais qu'elles conservent leur caractère convivial.



Safari *nocturne*

Il y a la balade de jour, sur les sentiers forestiers. Classique. Et puis il y a la version de nuit, avec lampe de poche et sens aux aguets qui permet d'observer nombre d'animaux. Une aventure étrange et savante proposée régulièrement par la Maison des forêts.

C'est à la tombée du jour que sortent les tritons, ces drôles d'amphibiens qui s'apparentent à des salamandres d'eau. La visite des mares qu'organise régulièrement la Maison des forêts commence donc avec le coucher du soleil. L'heure de départ est fonction de la saison, vers 20 heures au printemps et de plus en plus tard en été. « *Prévoir un pull, de bonnes chaussures et une lampe si vous avez* », prévient Guillaume Glère, ani-

mateur de la Maison des forêts. Le soir venu, un petit groupe se retrouve chemin des Cateliers, la première mare est juste à côté. Armé de son épuisette, Guillaume Glère fouille les berges. Tous les curieux qui l'accompagnent se penchent sur la première pêche qui tombe dans l'aquarium d'observation : des escargots d'eau, plus savamment appelés limnées. Première découverte : ces bestioles rampent SOUS la surface de l'eau, comme sous une plaque de verre. Le deuxième

coup d'épuisette apporte un triton palmé, « *une larve d'un an* », précise Guillaume Glère, elle ressemble à un têtard. Nous découvrirons dans une autre mare un triton adulte, mâle, qui a effectivement les pattes arrière palmées.

Des allures de jungle tropicale

La visite se poursuit vers la mare tourbeuse, située près de l'Ési-gélec. À la lueur du crépuscule,

envahie par les saules marsault, elle prend des airs de jungle tropicale et pourtant, tout près, les voitures passent sur l'avenue Galilée et l'école d'ingénieur brille de toutes ses fenêtres éclairées. Un couple de canards, dérangé par notre arrivée, s'envole à grand bruit d'ailes. « *Cette mare s'envase*, précise notre guide. *Le Département va la rouvrir cet été, en coupant les arbres pour faire entrer la lumière.* » Bottes aux pieds, épuisette à la main, il rapporte un triton





palmé, au ventre rebondi, c'est une femelle pleine qu'il remet précautionneusement dans l'eau. Ces visites servent d'abord à suivre l'évolution des amphibiens, tritons, crapauds, grenouilles. « *C'est une population en voie de disparition* », explique Guillaume Glère. Non seulement

ils ont beaucoup de prédateurs, mais le comblement des mares et le réchauffement les affectent dangereusement. « *Un ou deux têtards sur 1 000 arrivent à l'âge adulte, c'est donc une espèce protégée.* » Il est interdit de combler une mare, de capturer et même toucher les amphibiens car ils

ont la peau fragile. Notre guide, lui, dispose d'une autorisation de multiples organismes pour effectuer son suivi démographique. Une troisième halte nous mène à la mare de la Fontaine aux ducs près de la rocade Sud. C'est nuit noire, on sort les lampes. Autour, la forêt vit et bruisse de sons divers. Peut-être pour nous faire peur, l'animateur nous signale des grognements de sanglier. On presse le pas. Dans la mare, une grenouille verte coasse, invisible. Les lampes se braquent pour observer ce qui sort de l'épuisette: une toute petite perche soleil, une écrevisse, puis un autre genre de triton, un triton alpestre au ventre orangé. À 22 heures, il est temps de rentrer. Heureusement pour les enfants, il n'y a pas école demain. Sur le chemin, des lapins nous observent de loin. Une chauve-souris vagabonde sous les étoiles. Il nous semble avoir pénétré, quelques instants, un monde inconnu. ♦

Rendez-vous avec les petites bêtes

La Maison des forêts organise chaque mois une visite des mares pour observer les amphibiens. D'autres sorties, avec des associations, permettent d'observer les papillons nocturnes, les chauves-souris ou les chouettes. Selon les visites, les sorties se font depuis le site de Saint-Étienne-du-Rouvray ou depuis les maisons de Darnétal ou d'Orival. Elles sont fonction de la météo et de l'heure de coucher du soleil. Il convient de téléphoner avant à la Maison des forêts de Saint-Étienne-du-Rouvray qui coordonne les trois maisons, pour connaître l'heure de rendez-vous.

Sorties de juillet et août

- Samedi 9 juillet : sortie amphibiens.
- Samedis 23 juillet et 20 août : sortie chauves-souris, avec le groupe mammalogique normand.
- Samedis 23 juillet et 20 août : sorties papillons nocturnes en juillet à Darnétal, en août à Orival.

Maison des forêts, chemin des Cateliers. Sorties gratuites. Renseignements 02 35 52 93 20.





Un musée dans de beaux draps

Ouverte depuis peu, la Fabrique des savoirs à Elbeuf offre une vitrine inédite sur le patrimoine local. Archéologie, architecture, animaux naturalisés, patrimoine industriel... trouvent un bel écrin au sein d'une ancienne usine textile en plein centre-ville.

Les occasions de se rendre à Elbeuf ne sont pas si fréquentes. Pourtant l'ouverture à l'automne dernier de la Fabrique des savoirs mérite bien d'aller faire un détour dans cette ancienne cité drapière. Longtemps, le « drap d'Elbeuf » s'est révélé être une référence pour la confection des costumes du quotidien ou des uniformes. Située non loin de l'ancienne gare et du pôle universitaire, la Fabrique met en lumière, grâce à une belle scénographie, la richesse sans doute mésestimée du patrimoine local. Au sein de cet ensemble

muséographique, la Seine joue les fils conducteurs entre les trois grandes sections du musée : sciences naturelles, archéologie et patrimoine industriel. Avant de découvrir les collections, il est intéressant d'en connaître plus sur le lieu lui-même. La Fabrique des savoirs a investi l'un des plus grands symboles de l'industrie locale, l'usine Blin et Blin qui a donné son nom au quartier. Au plus fort de l'activité de cette filature, dirigée par une famille d'Alsaciens, 2000 personnes s'activaient chaque jour derrière ces immenses murs de briques. Quand les métiers à tisser se sont défini-

tivement tus, en 1975, plusieurs projets de reconversion ont été évoqués... Un supermarché est venu s'y installer un temps, puis le site est resté vide... jusqu'à sa renaissance en octobre 2010.

Aujourd'hui, un immense hall accueille le visiteur et le conduit vers le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, le Ciap. Si l'intitulé peut rebuter, cet espace s'avère être une véritable grille de lecture de la ville très marquée, par la présence d'importantes usines. D'ailleurs Elbeuf a longtemps été appelée « la ville aux cent cheminées », comme un écho aux cent clochers de Rouen. Matériaux, techniques de construction et métiers y sont valorisés.

Le retour des lions et des rennes

Puis le regard est attiré vers une nasse d'osier monumentale qui ceint l'escalier d'accès aux collections d'animaux naturali-



sés et aux vestiges de l'industrie drapière. À son pied, on reste en arrêt devant une mâchoire de rhinocéros laineux retrouvée lors de fouilles menées à Tourville-la-Rivière ou des fossiles moulés dans des sédiments. À l'étage du dessus, le visiteur découvre toutes sortes de témoignages de l'occupation humaine depuis le paléolithique jusqu'à l'époque médiévale : poteries, outillages ou sarcophage. Soudain, le regard se fixe sur un lion du Soudan et un renne. Tiens, tiens, ces deux spécimens ont donc vécu dans la région ? La grande galerie à la lumière tamisée présente ainsi toutes sortes d'animaux qui peuplent ou ont peuplé les milieux naturels locaux. Il ne s'agit là que



Temps forts

Pour tous

- 9 juillet et 10 septembre à 14 h 30 : taxidermies, de la réserve à la présentation, découverte du fonds, des techniques de conservation.
- 31 juillet à 14 h 30 : De l'usine Blin à la Fabrique des savoirs ou la reconversion d'un bâtiment industriel en équipement culturel.

Pour les 7/12 ans

- 6 juillet à 14 h 30 : modelage d'animaux. Découverte de la paléontologie et de la Seine au temps des mammouths. Visite suivie d'un atelier pratique de modelage de dinosaures en pâte à modeler.
- 3 août, à 14 h 30 : raconte-moi la Fabrique des savoirs, pour découvrir l'histoire et l'architecture du lieu. Retrouve en jouant, les transformations du bâtiment.
- 10 août à 14 h 30 : jeu de piste à la découverte du musée.
- 17 août à 14 h 30 : fabrication d'un registre d'échantillons, pour découvrir la fabrication du drap de laine et des autres tissus issus des fibres végétales ou animales. Atelier tactile et création d'un catalogue à la façon des industriels d'Elbeuf.

Tous ces rendez-vous sont gratuits.

d'un aperçu de l'importante collection rassemblée par le naturaliste Pierre Noury au XIX^e siècle. Devenu conservateur du musée d'Elbeuf, il fut un des tout premiers à avoir naturalisé les animaux en « position de vie » et à les avoir présentés dans de véritables dioramas, sortes de précurseurs des parcs naturels.

L'essentiel des 45 000 échantillons qui constituent le fonds est conservé dans les réserves où ils bénéficient de conditions de températures et d'hygrométrie idéales. Le public est parfois autorisé à visiter ces réserves (cf. le programme par ailleurs). Il ne faut pas rater ces occasions ! Des centaines de mètres de rayonnages accueillent toutes sortes d'oiseaux, reptiles, mammifères et autres poissons. Il y a même un squelette humain, sagement adossé à un mur. Mouches, coléoptères et autres papillons ou araignées sont quant à eux bien à l'abri dans d'innombrables

boîtes minutieusement alignées. Des surprises apparaissent ici et là : comme cette collection de chiens Lhasa, léguée par une Elbeuvienne, des poissons boules, un veau à deux têtes ou de petits singes aux sourires carnassiers.



L'usine du grand-père

Mais retournons au premier étage où s'étire le fil de l'histoire de l'industrie textile locale. Ce sont d'abord d'énormes machines, qu'on imagine très bruyantes en fonctionnement qui se dressent, imposantes. Face à ces ourdissoir, métier à tisser, laineuse à chardons,

nombre d'Elbeuviens peuvent encore raconter à leurs enfants ou petits-enfants comment ils travaillaient sur ces engins, parler du métier. Plus loin, ils montreront la photo du « patron » ou de l'usine qui a fermé depuis bien longtemps, des échantillons de drap qui faisaient leur fierté. Avant de quitter la Fabrique, une petite visite au 5^e étage s'impose. L'ascenseur s'arrête au sommet d'une tour de verre offrant un point de vue inédit sur les toits en shed de l'usine qui découpent en dents de scie l'horizon. On y découvre Elbeuf vue d'en haut et dans le lointain, on aperçoit les falaises crayeuses au pied desquelles s'étire la Seine. ♦

PRATIQUE

• Renseignements au 02 32 96 30 40 ou sur lafabrique@la-crea.fr
Entrée gratuite pour les expositions permanentes et temporaires.



À la belle étoile

Passionnés d'astronomie ou simples curieux sont accueillis une fois par mois par les bénévoles de l'observatoire de Rouen. Télescopes, planétarium et conférences de vulgarisation aident à percer les mystères du cosmos.

C'est un de ces endroits qui ne paient pas de mine. On peut passer à côté des centaines de fois et ne jamais imaginer que derrière le mur de cette ruelle escarpée, à deux pas de la rue Beauvoisine à Rouen, se trouve un observatoire astronomique, avec lunettes et télescopes pour scruter le grand mystère céleste. À la tombée du jour, le premier samedi de chaque mois, quelques dizaines de personnes poussent la porte du local d'une des plus anciennes associations de France.

Première surprise, à l'abri des regards, derrière la fontaine Sainte-Marie qui surplombe la rue Louis-Ricard, se trouve une esplanade enherbée, grande comme deux ou trois terrains de tennis. Le point de vue étonne mais soyons justes, les curieux qui se pressent ce jour ne sont pas venus admirer l'architecture, mais plutôt les constellations. C'est sans compter sur la présence de gros nuages cotonneux venus jouer les trouble-fête. « *Ce soir, nous ne verrons rien* », annonce rapidement le président de l'association Éric Mandon à un parterre de mines contrariées.

Quand les nuages jouent les trouble-fête

Lorsque la météo se montre plus conciliante, les bénévoles de l'association sortent et pointent vers le ciel les différents instruments d'observation. « *Les personnes sont toujours étonnées de découvrir qu'en pleine ville, il est possible non seulement de voir les étoiles, les nébuleuses, mais*

aussi assez facilement un certain nombre de planètes: Mars, Saturne... » constate le président, précisant que son association poursuit deux objectifs: « *d'un côté, la vulgarisation de l'astronomie et de l'autre, l'étude scientifique des phénomènes célestes* ». Bon, si le cosmos ne livrera aucun de ses secrets ce soir-là, les visiteurs ne repartiront pourtant pas bredouille. Chacun est invité à prendre place dans une pièce toute proche pour une conférence intitulée « *L'astronomie après Copernic, au temps de Corneille* ». Le thème développé est un peu pointu à première vue, mais s'avère finalement compréhensible – au moins dans les grandes lignes – pour des néophytes. L'exposé rappelle notamment que durant des siècles, les grands noms de l'astronomie ont vécu sous la menace d'une mort prématurée sur un bûcher embrasé par l'Église. Cette dernière ne supportant pas que son dogme soit remis en question par la Science. Copernic pour sa part avait trouvé la parade: ce n'est que le jour de sa mort que fut publiée sa découverte plaçant le Soleil au centre de l'univers et reléguant la Terre au rang de simple objet tournant autour de l'astre solaire. ♦

L'OBSERVATOIRE DE ROUEN

• Impasse Adrien-Auzout, terre-plein de la fontaine Sainte-Marie, Rouen.
Tél. : 02 35 88 01 96 (permanences le samedi soir à partir de 21 h 30).
Mél. : observatoire.populaire.rouen@orange.fr

Afin de connaître les dates des rendez-vous publics de cet été, consulter le site internet de l'association: astrosurf.com/obsrouen





Marins d'eau douce

À 10 km de Saint-Étienne-du-Rouvray, la base de loisirs de Bédanne est la plage la plus proche de l'agglomération, à mi-chemin entre Rouen et Elbeuf. Un plan d'eau douce pour faire trempette en famille ou se laisser tenter par l'aventure nautique.

Comme à Deauville mais en plus petit, la base de loisirs de Bédanne offre ses planches où se promener en bordure de plage. Mieux qu'à Deauville, il y a aussi des arbres et des pelouses où lire à l'ombre, des espaces de jeux multiples pour les enfants et les plus grands, une buvette, un coin pique-nique, et parfois une poule d'eau qui passe dans les herbes en bord de rive. C'est une plage d'eau douce. La base de loisirs de Bédanne est accessible en un quart d'heure par l'autoroute vers Paris, sortie 21. Son plan d'eau de 52 hectares est ouvert à tous, toute l'année. On peut choisir de venir s'y baigner en famille, la plage est équipée d'un poste de secours. « Mais il n'y a pas de baignade enfant, prévient Rémy Hannequin, directeur de la base, c'est un espace naturel, le fond descend vite, il faut que les adultes restent vigilants. » On peut aussi choisir d'y faire du bateau ou de

la planche à voile. Car la base de loisirs est avant tout une base nautique, animée par six moniteurs diplômés, et équipée de barques, catamarans, kayak, optimist et planches à voiles.

« La voile, une activité riche »

Les centres de loisirs, les collèges, les lycées la fréquentent toute l'année. En été les familles peuvent elles aussi louer un bateau pour découvrir le plan d'eau ou suivre un stage de voile ou de planche à voile. Embarquer sur un optimist, pour les plus jeunes, sur un catamaran pour les parents, peut être une façon sportive de passer ses vacances. « La voile est une activité ouverte, déterminée par la météo, il ne peut y avoir de comportement automatique, il faut toujours être attentif à l'environnement, au baromètre, au ciel, au sens du vent, à la température, explique Rémy Hannequin. C'est une acti-

tivité très riche, en dix séances de voile, on ne vit jamais la même chose. »

Pendant l'été, la base propose en plus des stages de cirque avec les Saltimbanques de l'impossible, des balades à poney, du tennis de table, du tir à l'arc et, moins classique, du tir à la sarbacane. Ceux qui se découvriront une passion pour la voile, peuvent revenir se perfectionner, prati-

quer en loisir ou en compétition. La base de loisirs de Bédanne, côté nautique, fonctionne toute l'année. ♦

BASE DE LOISIRS DE BÉDANNE

• 2 voie du Mesnil à Tourville-la-Rivière, ouverture de 10 à 20 heures en juillet et août, entrée piétons et parkings gratuits. En bus : ligne F depuis la gare d'Oissel. Tél. : 02 35 87 91 89. Site internet : www.bedanne.com

Un club de voile dans le vent

La base de loisirs de Bédanne a été créée par la Ville de Tourville-la-Rivière, elle est aujourd'hui financée par la Crea. Sa gestion est assurée par le club de voile de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, club affilié à la fédération française de voile et compte 160 adhérents, dont quelques très bons régatiers puisque le club est 1^{er} au classement national des clubs de voile 2011. Il organise des régates plusieurs fois par an sur son plan d'eau.



Un Viking *en ville*

911, Saint-Clair-sur-Epte : Charles le Simple, roi de Francie occidentale, rencontre le chef Viking Rollon et lui « cède » le comté de Rouen. Les « Hommes du Nord » deviennent alors maîtres d'un territoire comprenant la Haute-Normandie et le Pays d'Auge. Mille cent ans plus tard, rencontre avec Dominique Montier alias Sveinn le Viking, un Stéphanois tombé dans la marmite.



« **C'**est clair, nous avons une dégaine à part, nous nous reconnaissons entre nous. » Et il sait de quoi il parle notre fondu de Vikings. Sa passion pour ce peuple conquérant l'a même conduit à mettre entre parenthèses son prénom de naissance au profit de Sveinn, qui sonne plus scandinave. Dominique Montier se présente comme un Normand qui vient du Nord. Enfin, il en est convaincu parce que l'arbre généalogique familial est loin de remonter aussi loin, c'est-à-dire au IX^e ou X^e siècles. « *J'ai toujours eu envie de me mettre dans la peau de ces hommes. Je regrette juste qu'on ne se souvienne d'eux que comme des barbares, moi je les vois plutôt comme des navigateurs, des paysans qui ont développé le troc.* »

Si ce n'était une maudite douleur qui lui paralyse le dos, Sveinn continuerait certainement à participer à des « prestations », ces regroupe-

ments de passionnés qui établissent un camp viking, le temps de quelques jours, à l'occasion d'une fête grand public.

Un truc géant

« *Ce sont des moments de grande fraternité. C'est comme ça que j'ai appris à coudre mes fringues, et à travailler le cuir.* » Lors de ces reconstitutions, Sveinn est un « bondi », un homme libre, portant armes, vêtements teints et cheveux longs, pour bien se différencier des esclaves aux cheveux ras et vêtements blancs. Son plus grand souvenir, reste le fameux rassemblement d'Hastings, en Angleterre auquel il participait en 2006. « *Un truc géant !* » Sveinn avoue ne pas se sentir très bien dans son époque, « *un monde superficiel* ». « *S'il existait une télécommande pour aller vivre au temps des Vikings, moi j'appuie tout de suite sur la touche.* » ♦

La quille !



Les Vikings jouaient-ils aux quilles ? Rien n'est moins sûr. C'est pourtant avec cet argument plus que douteux d'un point de vue historique

qu'a débarqué, il y a quelque temps, un jeu en bois finlandais, le Mölky (prononcer Molku). Le principe est simple : disposer les douze quilles numérotées à plusieurs mètres du tireur. Celui-ci, armé d'un bâton doit les faire tomber pour arriver à 50 points. Certains ont pu tester ce jeu à l'occasion d'Aire de fête où la ludothèque municipale le présentait. Le Mölky est formidable pour jouer en famille, à tout âge. Bonne nouvelle : quelques grandes enseignes du jeu le commercialisent.

Tapissierie, *le retour*



Onze siècles après la signature du traité de Saint-Clair-sur-Epte, une association de brodeuses des cinq départements de Normandie, de Bretagne et d'Angleterre, en collaboration avec

l'historien Jean Renaud, le romancier Pierre Efratas et le graphiste Gilles Pivard, ont réalisé une tapisserie inspirée de celle de la reine Mathilde, la fameuse tapisserie de Bayeux (qui est en fait une broderie). La tapisserie de Rollon relate, sur une trentaine de mètres de long et autant de scènes, la vie de Rollon. Les brodeuses ont utilisé un point d'Orient, lequel est contemporain des Vikings... La tapisserie est exposée dans la nef de l'abbatiale Saint-Ouen, tout le mois de juillet, en vis-à-vis d'une exposition de l'artiste contemporain catalan Joachim Mogarra qui rejoue en 51 tirages photos avec des objets banals et non sans dérision les principales scènes de la tapisserie de Bayeux.



Et si on changeait *d'air*...

On peut passer l'été à Saint-Étienne-du-Rouvray et malgré tout changer d'air. Les services municipaux, les associations, l'antenne sociale Caf, proposent un calendrier riche de nombreuses sorties et activités pour tous.



SENIORS : *deux mois animés*

SORTIES

mardi 12 juillet, lecture d'une carte IGN à la Maison des forêts, de 14h30 à 16h30, gratuit.

mercredi 13 juillet, sortie à Saint-Valéry-en-Caux, tarif, 5 €.

jeudi 18 août, sortie à la ferme pédagogique, tarif 5 à 8 €.

mardi 23 août, découverte de la faune et atelier origami, à la maison des forêts de 14h30 à 16h30, gratuit.

jeudi 25 août, sortie à Dieppe, tarif 5 €.

ATELIERS

lundi 11 juillet, initiation céramique et modelage de la terre de 14 à 17 heures au centre social de La Houssière, tarif 3 €.

vendredi 19 et mercredi 24 août, initiation au tai chi, gymnastique chinoise, de 14h30 à 16h30, square Pauline-Léon, résidence Ambroise-Croizat, tarif 3 €.

lundi 22, mardi 23 et mercredi 24 août, initiation à la sculpture sur bois, de 10 à 12 heures, espace des Vaillons, tarif: 9 € les 3 jours.

ANIMATIONS

vendredi 15 juillet, cinéma au foyer Geneviève-Bourdon, de 14 à 17 heures, gratuit.

mardi 16 août, jeux récréatifs avec la ludothèque au foyer Geneviève-Bourdon, gratuit.

mercredi 17 août, repas champêtre dans les foyers restaurants, réservation à partir du 9 août, 4,80 € le repas.

lundi 22 août, cinéma à la RPA Ambroise-Croizat, de 14 à 17 heures, gratuit.

vendredi 26 août, après-midi jeux et chansons à la RPA Ambroise-Croizat, gratuit.

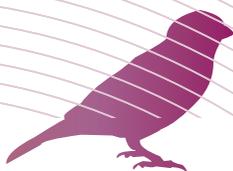
• Contact et réservations auprès du service vie sociale des seniors : 02 32 95 93 58.

Le mobilibus dessert certaines animations.

Mais aussi

L'Union nationale des retraités et personnes âgées propose une journée libre au bord de la mer, à Trouville, mercredi 24 août (20 €). Vous pouvez apporter votre pique-nique ou déjeuner au restaurant.

• Renseignements : Geneviève Lugat, 02 35 66 46 21 ou Monique Jacquet, 02 35 66 53 02.



FAMILLES : *par monts et par vaux*

À LA MER

mardi 12 juillet, sortie à **Ouistreham**, jolie ville balnéaire du Calvados, avec l'antenne sociale Caf.
mercredi 10 août, journée à la ferme pédagogique de **Douville-en-Auge** et balade à la plage de **Villers-sur-Mer**, dans le Calvados. La ferme de Douville-en-Auge est un des séjours préférés des petits Stéphanais fréquentant les centres de loisirs. Sortie avec le centre Jean-Prévoist et le centre social de La Houssière.

mercredi 17 août, sortie à la plage de **Villerville** et balade en bateau à **Honfleur**, avec l'antenne sociale Caf et le centre Georges-Brassens.

DÉCOUVERTE

samedi 16 juillet, sortie plein air autour de **Clécy**, en Suisse normande, avec le centre Georges-Brassens.

mercredi 20 juillet, visite de la **Fabrique des savoirs à Elbeuf** avec le centre social de La Houssière (lire aussi p 10 et 11).

jeudi 21 juillet, sortie en forêt avec le centre social de La Houssière.

lundi 25 juillet, sortie au marché de **Buchy** et à la ferme des **Authieux** avec le centre social de La Houssière.

mardi 26 juillet, journée à la ferme pédagogique du **Bec-Hellouin**, avec l'antenne sociale Caf.

vendredi 29 juillet, spectacle historique d'**Épreville-en-Lieuvain**, dans l'Eure. Sortie en nocturne de 20 heures jusqu'à après minuit, avec les centres de La Houssière et Jean-Prévoist.

mardi 2 août, balade sur le sentier pédagogique du **Smédar**, à Fréville avec l'antenne sociale Caf.

mercredi 3 août, journée pêche à **Elbeuf-sur-Andelle**, cannes à pêche fournies avec petit manuel de pêche pour les débutants, avec les centres Jean-Prévoist et Georges-Brassens.

mercredi 24 août, journée à **Jumièges**: étape à la base de loisirs, rencontre avec des fermiers sur la route des fruits et visite de **Jumièges**, avec le centre Georges-Brassens.

PARCS D'ATTRACTIONS

mardi 12 juillet, visite de la **France miniature**, grand parc de maquettes des villes et monuments de France, à **Élancourt** dans les Yvelines, avec le centre Jean-Prévoist et le centre social de La Houssière.

mercredi 13 et mardi 26 juillet, journée au parc du **Bocasse**, près de **Clères**, avec le centre social de La Houssière.

mercredi 20 juillet, sortie au parc **Saint-Paul**, parc d'attractions près de **Beauvais**, avec l'antenne sociale Caf et le centre Georges-Brassens.

mardi 9 août, baignade à **Aquaval**, le centre aquatique de **Gaillon**, avec l'antenne sociale Caf.

mardi 23 août, journée au parc de loisirs d'**Hérouval**, parc d'attractions pour les enfants près de **Gisors**, avec l'antenne sociale Caf.

• **Contacts**: antenne sociale Caf, place Jean-Prévoist, Tél.: 02 35 66 88 25; centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet, 17 bis avenue Ambroise-Croizat, Tél.: 02 32 91 02 33. Le centre social est fermé en août; centre Jean-Prévoist, place Jean-Prévoist, Tél.: 02 32 95 83 66; centre Georges-Brassens, 2 rue Georges-Brassens, Tél.: 02 32 95 17 33.

À noter

Qui dit « sortie famille », dit priorité aux... familles, parents ou grands-parents avec enfants/petits-enfants, lors des inscriptions. La plupart de ces activités ont lieu à la journée, à chacun de prévoir son pique-nique. Les tarifs varient selon la destination. Inscriptions et renseignements auprès des structures organisatrices.

JEUNES : à chaque semaine son menu



Avec le dispositif Horizons, les 11/25 ans se voient proposer de nombreuses activités par différentes structures municipales ou associatives : centres socioculturels Jean-Prévoist, Georges-Déziré et Georges-Brassens ; Le Périph', la Station, la ludothèque avec ses jeux traditionnels ou sur consoles ; ainsi que le service des sports, l'ASMCB et le centre social de La Houssière. Pour accéder à toute cette offre, il suffit d'adhérer à Horizons, pour 1 €. Chaque semaine, un calendrier d'activités est mis en ligne sur le site internet de la ville, saintetiennedurouvr.fr

Mercredi 27 juillet sera le temps fort des activités d'Horizons avec des **Olympiades** organisées de 9h30 à 17 heures au parc omnisports Youri-Gagarine, avec stands, jeux et ateliers à pratiquer en famille.

Les jeunes Stéphanois peuvent aussi profiter des **kits loisirs** pour organiser leurs propres sorties dans l'agglomération, **cinéma, bowling, patinoire**. Ce kit est constitué d'un chéquier contenant des tickets d'entrées pour différents lieux de loisirs de l'agglomération, une carte de voyage pour se déplacer en bus ou en métro et des chèques déjeuners. Ils sont en vente à la Station, ou dans les centres Jean-Prévoist, Georges-Brassens.

Pour les plus âgés, 16/25 ans, le dispositif sac à dos permet d'aller plus loin et d'envisager un vrai séjour grâce aux chèques déjeuners et chèques vacances fournis avec le sac. Ils sont en vente à la Station.

L'ASMCB, le club de football du Château Blanc organise aussi tout l'été des sorties et des activités pour ses jeunes adhérents. **Découverte du tennis, du squash, du ping-pong, sortie à la piscine, au minigolf, au bowling, en forêt, à Woupi, à Poses ou à Bédanne**. Quelques grandes sorties emmènent aussi les jeunes au **zoo de Cerza, au parc du Bocasse et à Cabourg**. Elles sont ouvertes à ceux qui veulent profiter de l'été pour découvrir la vie du club.

• **Contacts : centre Jean-Prévoist : 02 32 95 83 66 ; centre Georges-Déziré 02 35 02 76 92 ; centre Georges-Brassens : 02 32 95 17 33 ; Le Périph : 02 32 95 17 44 ; la ludothèque : 02 32 95 16 25 ; La Station : 02 32 91 51 10 ; parc omnisports Youri-Gagarine : 02 35 66 64 91 ; ASMCB : 02 35 66 58 66, le matin.**



14 juillet : en pétard

En rouge et noir, les grands tubes de la chanson française seront à l'honneur lors du feu d'artifice du 14 juillet. Après le disco l'an dernier, place à Voulzy, Trenet, Piaf, Goldman, Téléphone, Dalida, Hallyday, Indochine dans le grand night-club du 14 juillet. C'est au rythme de leurs plus célèbres succès, que les artificiers de Lacroix-Ruggieri déclencheront des bouquets de feux, des comètes frissonnantes et des pluies d'argent. Les Stéphanois pourront découvrir aussi cette année dans le ciel des dessins lumineux en forme de papillon, d'araignée et de smileys car les peintres du ciel, qui œuvrent depuis des années à Saint-Étienne-du-Rouvray, se veulent constamment inventifs et étonnants. Ce n'est pas un hasard si l'entreprise existe depuis plus de deux siècles et si elle a remporté l'an dernier le championnat du monde des feux d'artifice.

Pour des raisons de sécurité, comme l'an dernier, le parc Youri-Gagarine est fermé toute la journée du 14 juillet. Il est conseillé de venir à pied pour assister au spectacle, le stationnement est toujours difficile étant donnée l'affluence. Petit rappel : l'utilisation de pétards dans le public est formellement interdite.

• **Feu d'artifice du 14 juillet, 23 heures, parc omnisports Youri-Gagarine. Entrée rue des Coquelicots.**



Invitations au voyage

Bons plans

Lorsqu'on n'a ni auto, ni moto, ni vélo, ni euro, on peut quand même (avec les marmots, en solo ou en duo) barboter les pieds dans l'eau, visiter l'agglomération, écouter des musiques, voir des expos...



LA MER POUR UN EURO, LA CAMPAGNE GRATOS

Pour cela, il faut un brin de méthode, un téléphone et un calendrier. Ce qui reste, avouons-le, fort raisonnable...

Un euro, des heureux. La Région Haute-Normandie renouvelle son opération « la mer pour 1 euro », soit 10 000 allers-retours en train pour les destinations du Havre, Dieppe, Fécamp, Saint-Valéry-en-Caux et Le Tréport. Tous les week-ends de juillet et août, plus les 14 juillet et 15 août, il est donc possible, pour seulement un euro par tête de pipe, de prendre son paréo et son bikini, sa pelle rouge et son seau Némou... Le mode d'emploi? Il faut impérativement téléphoner au 0800000001 (appel gratuit depuis un poste fixe), le samedi entre 9 et 18 heures, et cela, deux semaines avant le week-

end choisi (sept allers-retours maximum par personnes). La réservation effectuée, vous recevrez un coupon par La Poste à votre domicile, lequel coupon vous permettra de retirer vos billets à un guichet SNCF jusqu'au vendredi précédant le départ. Ouf. C'est un peu d'organisation, mais ça vaut le coup.

CreaTours. Là, c'est pareil, il faut s'organiser à l'avance, mais c'est encore moins cher qu'un euro, puisque c'est gratuit. L'inscription se fait par téléphone au 0235539322 les lundis et mardis, 15 jours avant la visite (nombre de places limité).

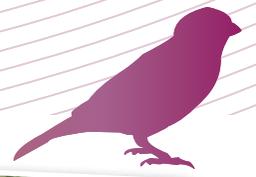
Mais aussi

Rouen sur mer : c'est jusqu'au 24 juillet 9 300 m² de sable transformant les quais bas de la Seine, rive gauche en plage géante. Le site est ouvert au public tous les jours, de 11 à 20 heures (le lundi de 14 à 20 heures et les vendredis et samedis jusqu'à 23 heures). Nombreuses animations et ateliers sur place. www.rouensurmer.fr

Expo Cordier : l'Hôtel de Région expose tout l'été, jusqu'au 3 septembre, 150 photos de Rouen, de Normandie ou de pays étrangers, réalisés depuis 1960 par Williams et Dominique Cordier, bien connus des Stéphanois pour les photos de la ville qu'ils réalisèrent dans les années 1960 et 1970. Entrée libre du lundi au samedi de 9 à 18 heures, Hôtel de Région, 5 rue Robert-Schuman à Rouen.

Les balades ont lieu le mardi et le dimanche. Le transport se fait en car au départ du Zénith et de l'avenue du Mont-Riboutet, à Rouen. Le programme est disponible sur le site de la Crea (la-crea.fr). Les coins découverts sont les espaces

naturels, les sites techniques et les lieux culturels des communes de l'agglomération. Pourvu qu'on ait la présence d'esprit de s'y prendre à l'avance, on peut donc se balader à l'œil ou quasiment, trois jours par semaine pendant tout l'été!



RIVE GAUCHE PARADIS

Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville, allez vous faire... un petit tour au jardin.

La rive gauche peut se révéler être un petit bout de paradis, au sens étymologique du terme, puisque le mot « paradis » vient d'un terme persan qui veut dire... jardin. Et justement, de ce côté de la Seine, c'est pas ce qui manque, les jardins.

Le jardin des Plantes. Inoxydable lieu de promenades familiales, le parc est également un espace naturel de conservation d'espèces végétales issues de tous les points du globe. Le lieu est évidemment gratuit, même s'il est l'ancienne propriété de chasse du financier écossais John Law, responsable de la célèbre banqueroute de la Régence. Le jardin abrite de nombreuses serres dont une, centrale, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, deux bassins réservés au modélisme et au pataugeage, une grande volière et plusieurs aires de jeu pour tous les âges (avenue des Martyrs-de-la-Résistance, Rouen).

Le parc du château de la Marquise. Excusez du peu ! Aménagé en 1955 dans le parc du château de la marquise de Frondeville, le grand jardin public de la ville d'Oissel longe la Seine et s'étend



autour d'un pavillon Louis XVI et d'une ancienne ferme normande (rue de Turgis, Oissel).

La roseraie. Les 350 variétés de roses et 12000 rosiers s'étirent harmonieusement en un jardin reprenant les formes d'un pétale... de rose. Les roses ont été choisies selon leur couleur et leur parfum et suivent leur développement naturel en buissons, arbustes, grimpants, sur tiges ou à l'aspect de lianes. Le jardin permet également un excellent exercice de botanique grâce à des panneaux explicatifs (Hôtel de Ville de Grand-Quevilly).

Parc Grammont. Deuxième grand poumon vert du centre de l'agglomération, les trois hectares de ce parc paysager sont placés sous le signe du jeu avec plusieurs aires aménagées par tranches

d'âges. Des « coins » plus tranquilles pour lire ou converser entre amis jalonnent également ce dernier-né des parcs rouennais (rue Henri-II-Plantagenêt, Rouen).

Un pass'jardin, valable jusqu'à la fin de l'année, est proposé par le Département, pour ceux qui voudraient pousser plus loin leur exploration (moyennant finances). Ce pass' est détachable dans le numéro de juin 2011 (n° 67) de Seine-Maritime, le magazine gratuit du Département, ou encore téléchargeable, en PDF, sur le site du conseil général (seinemaritime.net) et permet de bénéficier de l'offre « une entrée offerte pour une entrée achetée » (valable pour une personne, une seule fois par jardin).

LES TERRASSES DU JEUDI

Pour sa onzième édition, le festival rouennais gratuit et en plein air se déroulera tous les jeudis de fin juin à fin juillet.

30 juin : True Live, Friendly Fires, Missill. 60000 personnes sont attendues sur les quais bas rive gauche pour cette soirée électro-rock et techno.

7 juillet : Kabbalah (yiddish dada pop), place de la Pucelle; Claire Jau (chanson à texte), place des Carmes; Mélosorex (free jazz), place de la Cathédrale; Syntax Error (rock), place du Général-de-Gaulle; Melissa Jennings (folk US), place du 19-avril-1944.

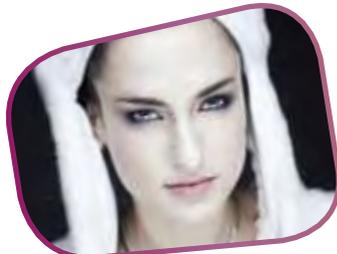
14 juillet : Elisa Jo (folk pop), espace du Palais; Anaïs Et Rebecca (chanson), Rue Armand-Carrel; Kelenya (world), place des Carmes; Papanosh (jazz libertaire), place de la Pucelle; The Divine's Orchestra (ex-Maarten), 39 th And Norton (rock), Tokyo Overtones (pop-rock), Kim Novak

(rock), podium normand, place Saint-Marc.

21 juillet : Le bal d'Areski (bal world), place du Vieux-Marché; Willo (rock), Place des Emmurées; MOA (rock), place de la Calende; Courir les Rues (chanson festive), place du 19-avril-1944; Stefan Orins Trio (jazz), place de la Cathédrale.

28 juillet : Samy Thiébault Quintet (jazz post bop), place du Vieux-Marché; Nicola Són (samba), espace du Palais; Marita Trio (chanson), place des Emmurées; The Buttshakers (soul rock), place de la Calende; The Street Chamaan (hip hop & rock), place du Général-de-Gaulle; Susheela Raman (rock tamoulo-irano-pakistano-nipon), place Saint-Marc.

www.terrassesdujeudi.fr





À lire, à écouter et à jouer



Concerto à la mémoire d'un ange Éric-Emmanuel Schmitt – Albin Michel, 2010

Quel rapport entre une femme qui empoisonne ses maris et un président de la République amoureux? Quel lien entre un simple marin et un escroc international vendant des bondieuseries usinées en Chine? Par quel miracle une image de Sainte Rita, patronne des causes désespérées, devient-elle le guide mystérieux de leurs existences? Quatre histoires liées entre elles et qui creusent cette question: sommes-nous libres, ou subissons-nous un destin? Pouvons-nous changer?

ROMANS ADULTES



Un délicieux naufrage Frank De Bondt – Buchet-Chastel, 2011

Philippe Langon, 55 ans, professeur à l'université et intellectuel reconnu, s'ennuie dans sa vie aux côtés de sa femme Babette et de ses 4 enfants. Sa rencontre avec Lena, 28 ans, lui apporte la bouffée d'oxygène dont il a besoin. Jusqu'au moment où cette parenthèse ludique se transforme en véritable passion qu'il finit par ne plus maîtriser du tout. Un roman à la fois léger et caustique, sur les tourments d'un homme face à la soixantaine.

ROMANS ADULTES



Par le feu Tahar Ben Jelloun – Gallimard, 2011

Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi s'immolait par le feu. Ce geste radical fut le signal déclencheur de la révolution de jasmin en Tunisie. Dans ce court récit, Tahar Ben Jelloun reconstitue les jours qui ont précédé ce sacrifice et à travers l'histoire de Mohamed, c'est la condition de tous les pauvres de Tunisie qui est ici dénoncée. Le texte est un hommage à Bouazizi et à son geste désespéré qui ouvert la porte aux révolutions arabes.

ROMANS ADULTES



Normandie: 500 coups de cœur Marie Le Goaziou, Marie-Claire Colignon – Ouest-France, 2011

500 lieux mythiques ou insolites, activités traditionnelles ou étonnantes, spécialités à déguster forment un guide original rempli de belles découvertes. À la manière d'un inventaire à la Prévert, chacun trouve son intérêt. Un texte court, séduisant, transmet l'enthousiasme de l'auteur pour son coup de cœur et les éléments pratiques pour aller le découvrir à son tour. Les sites sont regroupés autour de villes pivots: Avranches, Les Andelys, Argentan, Bayeux, Bernay, Caen, Cherbourg, Dieppe, Evreux, Flers, Le Havre, Lisieux, Mortagne-au-Perche, Neufchâtel-en-Bray, Rouen, Saint-Lô et Coutances.

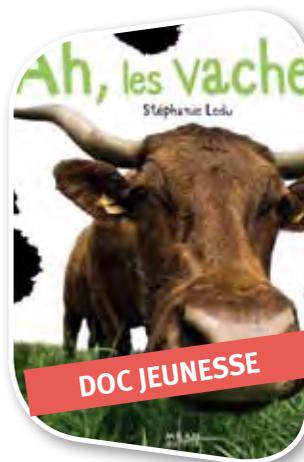
DOC ADULTES



Le secret de Jeanne Arnaud Almérás & Robin. – Albin Michel, 2011

Jeanne a été une petite fille qui a grandi jusqu'à devenir une grand-mère. L'enfant qu'elle a été est encore en elle et l'accompagne malicieusement à travers les grandes étapes de la vie. Une histoire pleine de tendresse qui montre que certains savent conserver une part de l'enfance. Par les auteurs de *Cet été-là*, à lire aussi.

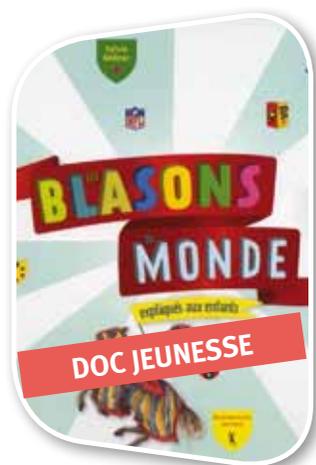
ALBUM JEUNESSE



Ah, les vaches! textes Stéphanie Ledu; illustrations Cécile Hudrisier – Milan, 2011

Un documentaire vachement drôle pour découvrir la vraie vie des vaches. Tout autour du monde, pendant la préhistoire ou aujourd'hui, au pré ou dans son assiette, au musée ou à la télé... les vaches sont partout!

DOC JEUNESSE



Blasons du monde expliqués aux enfants

Sylvie Bednar – Ed. de La Martinière, 2011

Ce livre explique comment lire un blason, leur fonction, les variations autour du monde et les blasons d'aujourd'hui, marques commerciales, emblèmes sportifs ou panneaux de signalisation. Une activité en quatre étapes pour créer son propre blason est proposée.

Monza

jeu de course automobile, créé par Jurgen Grunau, et édité par Haba. De 2 à 6 joueurs, à partir de 5 ans.



C'est une turbulente course de voitures où il faut user de tactique. Le but est d'avancer

sa voiture à l'aide d'un jet de dés colorés. Il y a des zones interdites symbolisées par des pneus. Avec un peu de chance et en combinant les possibilités, il est possible d'avancer sa voiture d'au moins six cases par tour de jeu.

Points positifs : règle très facile/adaptable à toutes les tranches d'âge/reconnaissance des couleurs et des déplacements.

Points négatifs : jeu très petit/il faut être soigneux pour ne pas bouger toutes les voitures du plateau.

• Lors de la journée des loisirs, le 10 septembre, présentation d'un Monza géant créé par l'espace éducatif de l'école Ampère.



Trésor des dragons

jeu créé par Reiner Knizia, édité par Winning moves. De 2 à 5 joueurs, à partir de 4/5 ans.

Le jeu se compose de 49 tuiles. Le but est d'en ramasser le plus possible en découvrant des trésors et capturant des dragons. Mais attention : trouver une araignée, ainsi que parfois un dragon, vous fait perdre votre tour.

Points positifs : très bon jeu de mémoire pour petits et grands/récupération des tuiles innovantes/beau graphisme/possibilité de jeu de coopération.

Points négatifs : il manque une feuille récapitulative des symboles dans le jeu/réadapter le nombre de tuiles pour les plus petits.

DVD

Bright star

Jane Campion – Pathé distribution, 2010

Au début du XIX^e siècle, la jeune Franny Brawne rencontre John Keats. Elle, insolente et frivole, aime briller en société, quand lui, poète sans le sou, est tout aux exigences de la création. Nait bientôt entre eux, malgré ces différences, une passion intense et délicate. Un amour que ni Brown, l'amie de Keats, ni même la tuberculose, ne parviendront à entacher...



CD

Humbling tides

Stranded Horse – Talitres, 2011

Yann Tambour mêle le folk anglo-saxon et la majesté harmonique des horizons mandingues. Une pureté se dégage de cet album. Kora, violon et violoncelle emportent l'auditeur dans une rêverie intemporelle, fige le temps pour quelques minutes.



CD

Par temps de rage

La Canaille – Wedge, 2011

Ce deuxième album de La Canaille démontre que le rap français peut encore surprendre. Sur un flow rap, La Canaille accompagne ses propos incisifs d'une formation rock donnant toujours un peu plus de mordant aux mots. Un des meilleurs albums de rap français du moment!



Horaires de la ludothèque

Du mardi au samedi de 15 h 30 à 18 h 30.

Pour les jeunes, dans le cadre du dispositif Horizons 11/25 ans, la ludothèque est également ouverte dès 13 h 30 du mercredi au samedi.

• 17 avenue Ambroise-Croizat, renseignements au 02 32 95 16 25.

Horaires des bibliothèques

• Elsa-Triolet, place Jean-Prévoist, tout l'été. Mardi de 15 à 19 heures; mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30; vendredi de 15 heures à 17 h 30; samedi de 10 heures à 12 h 30.

• Espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris, du 5 au 31 juillet. Mercredi de 14 heures à 17 h 30; jeudi de 16 à 19 heures. Fermeture du 1^{er} août au 5 septembre.

• Louis-Aragon, rue du Vexin. Mercredis 6 et 13 juillet de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Fermeture du 14 juillet au 5 septembre.

Pendant les vacances, il est possible d'emprunter plus de documents et de les garder plus longtemps. Reprise des horaires habituels dans les trois bibliothèques, mardi 6 septembre. Tél. : 02 32 95 83 68.



Le mémo de l'été et de la rentrée

Informations pratiques et dates clés à avoir en tête pour ne rien rater d'ici fin septembre.

Unicité : inscriptions

La Ville lançait le 9 juin avec Unicité la période des inscriptions aux activités municipales : restauration scolaire, Animalins, ateliers des centres socioculturels, sport pour tous... Pour ceux qui n'auraient pas encore rapporté leur formulaire jaune d'inscription, distribué avec le guide Unicité dans les boîtes aux lettres, il est possible de le faire durant **tout l'été**. À noter toutefois que pour la restauration scolaire et les Animalins, mieux vaut s'inscrire au plus vite, idéalement en juillet et avant le 17 août pour les centres de loisirs du mercredi.

Pour mémoire : il n'est plus nécessaire de courir les accueils de chaque service municipal concerné. Si plusieurs inscriptions sont à effectuer au sein d'une même famille, il suffit de déposer le formulaire jaune et les pièces justificatives dans un guichet Unicité.

Les Castors fêtent la Libération

Dimanche 28 août, le quartier des Castors se retrouve pour fêter la Libération, place des Nations-Unies. Au programme : foire à tout, repas, pétanque, animations enfants, spectacle... Renseignements/réservations : Geneviève Lugat, 02 35 66 46 21 ou Monique Jacquet, 02 35 66 53 02.

Contrats partenaires jeunes

À partir du **jeudi 1^{er} septembre**, la Ville et la Caisse d'allocations familiales de Rouen lancent les permanences Contrat partenaires jeunes (CPJ), dans les centres socioculturels. Un dispositif destiné à favoriser la pratique d'un loisir sportif ou culturel à l'année. Cette aide permet de financer, l'inscription et/ou l'équipement si nécessaire. Le CPJ est proposé aux 6-19 ans dont le foyer dispose d'un quotient familial Caf ne dépassant pas 489 €.

• **Contact : La Station, 11 avenue Olivier-Goubert. Tél. : 02 32 91 51 10.**

Canicule

En cas de fortes chaleurs **durant l'été**, le plan canicule mis en place par la municipalité permet d'être à l'écoute et d'intervenir auprès des personnes âgées et handicapées dépendantes, isolées. Celles ne disposant pas de soutiens familiaux à proximité. À partir du moment où le Préfet place le département en alerte, la Ville porte une attention toute particulière à ces Stéphanois « fragiles ». Les habitants concernés peuvent toujours s'inscrire sur le répertoire communal auprès du guichet unique (02 32 95 83 94).

Libération de la ville

Les habitants sont invités à participer à la cérémonie commémorative du 67^e anniversaire de la Libération de Saint-Étienne-du-Rouvray **mercredi 31 août** à 17 h 30 devant l'Hôtel de ville.

Journée des loisirs

Événement incontournable de la rentrée, la journée des loisirs se déroule le **10 septembre** dans et aux abords de la salle festive, rue des Coquelicots. Une cinquantaine de stands d'associations et de services municipaux seront rassemblés pour présenter l'offre culturelle, sportive et de loisirs. Des guichets Unicités permettront de s'inscrire aux activités municipales, de confirmer les pré-inscriptions effectuées depuis le 9 juin, et pour ceux qui auront reçu leur avis d'imposition, de calculer le quotient familial du foyer et donc le tarif des différentes activités.

Le Stéphanois

Après une pause de deux mois, *Le Stéphanois* reprend ses bonnes habitudes. À partir du **1^{er} septembre**, vous retrouverez toutes les deux semaines votre magazine municipal d'informations dans la boîte aux lettres.

Rentrée des classes et Animalins

Ce **lundi 5 septembre** marque la reprise de l'école. Dès ce jour, les Animalins accueillent les enfants inscrits, le soir.

Le Rive Gauche

Le programme détaillé du Rive Gauche sera joint au *Stéphanois* de rentrée et mis en ligne sur saintetiennedurouvray.fr fin août. Les abonnements sont traités par correspondance, à partir du **1^{er} septembre**. Il faut adresser par courrier au Rive Gauche, le formulaire figurant à la fin du programme ou le télécharger. La billetterie ouvre au public le 13 septembre. Et le grand bal d'ouverture de saison vous attend le **17 septembre**.

Centres socioculturels et sport pour tous

Les activités redémarrent le **12 septembre** dans les centres socioculturels et le **19** au sport pour tous.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : service communication.
Mise en page : Émilie Guérard.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Bruno Lafosse, Stéphane Nappes, Francine Varin.
Photographes : Marie-Hélène Labat, Éric Bénard, Jérôme Lallier.
Illustrations : Claire Désiré-Roche, Ronan Touhoat, Gaganée Béreyziat, Amandine Alamichel.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Commerces : portes ouvertes

Les commerçants aussi ont bien besoin de se ressourcer durant la période estivale. Pour éviter de se retrouver face à un rideau baissé, voici les dates de fermetures des enseignes stéphanoises en juillet et août.

BARS, BRASSERIES

Le Horse ▲

27 rue du Madrillet.

La Ruelle Danseuse ▲

2 avenue Olivier-Goubert.

Le Commerce

75 rue Lazare-Carnot.

Du 1^{er} au 22 août inclus.

Le Stéphanois

64 rue de Paris.

Du 1^{er} au 15 août inclus.

Au Bon accueil

131 rue Léon-Gambetta.

Du 21 juin au 24 juillet inclus.

Bar de la Cité

103 rue du Madrillet.

Du 1^{er} août au 3 septembre.

Le Lisbonne

1 bis rue Jean-Jacques-Rousseau.

du 31 juillet au 22 août inclus.

Café des sports ❖

42 rue de Couronne-Prolongée

Bar de l'Escale

31 rue de Paris.

du 1^{er} au 15 août inclus

Le Blue boy

35 rue de Paris.

Du 14 au 17 juillet.

BOULANGERIES

Pains et fantaisie ▲

Espace commercial du Rouvray.

M. Desprin

44 rue Léon-Gambetta.

Du 1^{er} au 24 août inclus.

M. Bruquel ▲

97 rue Lazare-Carnot.

M. Herman

13 avenue Ambroise-Croizat.

Du 1^{er} au 22 août inclus.

M. Daix

95, rue du Madrillet.

Du 9 au 30 août inclus.

M. Sinel

55 rue du Madrillet.

Du 25 juillet au 15 août inclus.

M. Masset ❖

Espace commercial Renan.

M. Bensmida ❖

22 rue du Docteur-Semmelweis.

M. Michot

31 rue Jean-Jacques-Rousseau.

Du 4 au 31 juillet inclus.

CHARCUTERIE

M. Prieur

53 rue Léon-Gambetta.

Du 1^{er} au 29 août inclus.

BOUCHERIES

M. Hélie ▲

12 rue Marx-Dormoy.

M. Lebrun ▲

47 rue du Madrillet.

M. Lemoine

20 rue Léon-Gambetta.

Le mercredi après-midi du 8 juin au 31 août inclus.

Boucherie Dehaye

12 avenue Olivier-Goubert.

À partir du 5 juillet.

Boucherie Hartmann

Rue René-Hartmann.

Du 24 juillet au 22 août inclus.

Boucherie du Château Blanc ❖

Espace commercial Renan.

FRUITS ET LÉGUMES

Au jardin du Rouvray

2 rue Jean-Jacques-Rousseau.

Du 8 au 17 août inclus.

Nouvelle halle ❖

113 rue du Madrillet.

Le petit marché

10 avenue Olivier-Goubert.

Du 31 août au 29 septembre.

RESTAURANTS

Au Lychee ▲

39 avenue des Canadiens.

Buffalo Grill ▲

2 rue Pierre-de-Coubertin.

Le Chamois ▲

34 avenue Maryse-Bastié.

La bella cagliari

3 bis avenue des Canadiens.

Du 1^{er} août au 1^{er} septembre.

Pavillon du bonheur ▲

21 avenue des Canadiens.

Poivre-rouge

Restaumarché ▲

Rue du Clos-Tellier.

Hector Chicken ❖

76 rue Paul-Bert.

Hipopotamus ▲

15 avenue des Canadiens.

POISSONNERIE

Marée dieppoise ▲

87 rue du Madrillet.

Poissonnerie de l'Église

251 rue de la République.

Du 31 juillet au 17 août inclus.

PRESSE

Mille et une feuilles ▲

2 rue Pierre-de-Coubertin.

Presse Gambetta ▲

18 rue Léon-Gambetta.

Civette du Madrillet

33 rue du Madrillet.

Du 26 juin au 17 juillet.

Presse du Triang

Espace commercial du Rouvray.

Du 7 au 26 août inclus

Mag press du Renan ▲

10 place François-Truffaut.

TABAC

Bar de l'Hôtel de ville ❖

34 rue Lazare-Carnot

OMNI Sports

63 rue Jean-Rondeaux.

Du 30 juillet au 22 août inclus.

La Tabatière

46 rue Léon-Gambetta.

Du 8 au 28 août.

Café de la Chapelle

82, rue du Docteur-Cotoni

du 30 juillet au 21 août inclus.

Civette du Madrillet

33 rue du Madrillet.

du 26 juin au 17 juillet.

Presse du Triang

Espace commercial du Rouvray,

du 7 au 26 août inclus.

Mag Press du Renan ▲

10 place François-Truffaut.

Le République ▲

93 rue de la République.

VENTE À EMPORTER

Les délices du Madrillet

105 rue du Madrillet.

Du 1^{er} août au 3 septembre inclus.

La case à pizza ❖

41 rue Jean-Jacques-Rousseau.

Ô palais ❖

95 rue Lazare-Carnot.

Pizzeria Nassim ❖

101 rue du Madrillet.

Saveur d'orient

2 rue de Stockholm.

du 1^{er} au 31 août.

Les 3 délices ❖

49 rue Lazare-Carnot.

Pâtes à pizzas ▲

3 rue Léon-Gambetta.

▲ Commerce ouvert tout l'été.

❖ Dates de fermeture non communiquées.